

NOUVELLE - FRANCE

REVUE BI-MENSUELLE

Directeur : M. JACQUES AUGER

Volume I.

1er Octobre 1881.

Numero 5.

LA PETITE FRANCE

OU

LE CANADA CONTEMPORAIN

I.

Le Canada ! quel nom et quels souvenirs !—Trois siècles durant, au milieu des alternatives de sa fortune, la France monarchique se prit d'affection pour cette aînée de ses colonies.

Et quelle époque pour la fondation d'un établissement lointain !

L'Europe, à peine remise des troubles dont l'avaient agitée les prétendants à l'Empire, toute frémissante des discordes religieuses, enfiévrée d'expéditions militaires, et cependant artistique et savante, revenait, après un long détour, aux sources du beau, ressuscitant l'antiquité et ses chefs-d'œuvre. Sur nos frontières, les Etats, nos voisins, s'efforçant de constituer leur unité nationale, s'affirmaient comme nos rivaux et se disposaient à nous disputer la prépondérance. Aussi ce premier essai de colonisation, tenté entre le déclin du régime féodal et l'aube de l'âge moderne, témoigna non-seulement de la puissance politique du royaume, mais encore de la vitalité de notre race, de l'expansion et de l'influence du génie français.

Œuvre à la fois de spontanéité et de prévoyance, tous considérèrent cette tentative comme la prise de possession d'un monde, et le germe d'un empire futur.

Pendant les intervalles de répit que lui laissèrent ses succès et les revers de ses campagnes d'Italie, au

plus fort des guerres de religion ; durant les troubles de la Ligue et de la Fronde ; en dépit des embarras créés par ses discordes, ainsi qu'au milieu des fêtes organisées à Versailles en l'honneur de ses victoires, la France se préoccupe constamment de cette fille établie à l'étranger.—Depuis François Ier jusqu'à Louis XV, souverains et ministres, et, parmi ceux-ci, Sully, Richelieu, Mazarin, Vauban, Colbert, s'intéressèrent aux progrès et à l'avenir de la colonie.

Si François Ier et ses successeurs purent se rappeler que le nom de *Nouvelle-France*, donné à ces terres par le Florentin Verazzani, dans l'hommage qu'il en fit à son royal armateur, avait une portée plus haute qu'une flatterie de courtisan, le peuple, de son côté, et particulièrement les populations des provinces de l'ouest : Bretagne, Normandie, Aunis et Saintonge, se souvinrent toujours que ces compatriotes d'outre-mer, la plupart leurs parents ou leurs amis, avaient, dans un jour d'enthousiasme, en souvenir du vieux pays, baptisé cette terre du nom familier mais touchant de *Petite-France*.

C'est sous ces appellations patriotiques que les deux classes de la société du temps, noblesse et bourgeoisie, exprimèrent, chacune à leur façon, la pensée nationale.—*Nouvelle* ou *Petite-France*, c'était toujours la patrie. Si la *Nouvelle-France*, celle des traités, a disparu, celle du peuple survit, et tant qu'un cœur canadien battra sur les bords du Saint-Laurent, la *Petite-France* comptera un autel et un fidèle.

Ce fut aux commencements de cette tâche laborieuse que la France employa la valeur de ses capitaines et les talents de ses administrateurs. Maintes fois, elle s'émut aux récits des aventures et des périls de cette poignée d'enfants que l'audace d'un de ses marins et la sagesse d'un ministre avaient jetés par